AUNIS et SAINTONGE

Malgré des possibilités limitées - 600 CV, 200 tonneaux -

le "THIERRY" s'est classé l'an dernier en tête avec 400 tonnes en 20 marées

APRES treize jours de mer passés en deçà du 48e parallèle, les hommes du « Thierry » viennent de toucher terre. Le chalutier, à pas lents pourrait-on dire, franchit l'écluse et pénètre dans le bassin à flot. Sur le pont, les marins surveillent les évolutions de leur navire qui un peu plus tard vient se ranger le long de la Halle à marée. Déjà, plusieurs navires ont pris place, l' « Angoumois », l' « Antioche-III » et l' « Isbé ». Dans quelques heures débutera le déglaçage. Pour l' « Angoumois », l'un des deux chalutiers à pêche arrière de l'Association Rochelaise de Pêche à Vapeur, et l' « Angoumois-III », à l'armement Dahl, cette opération de déchargement, toujours assez pénible, est confiée à des déglaceurs spécialisés. Les marins quittent donc le bord et aussitôt se dirigent vers leurs domiciles. Dans 48 heures, ils reprendront la mer. Par contre, les hommes de l' « Isbe » et du « Thierry », rétribués « à la part », devront au préalable s'acquitter des opérations de déglaçage. Pour eux, le travail va commencer peu après minuit et se poursuivre jusqu'à 7 h. du matin.

Au soleil couchant, le « Thierry » quitte le port. (Ph. Franck Chauchet.)

« Heureusement pour nous que le cuistot, notre ami Maurice, veille nsur notre forme. Grâce à son café, on tient le coup sans trop de difficulté ! ».

Quant à savoir s'ils préféreraient être employés « au mois », les hommes du « Thierry » sont unanimes :

« Vous savez, que l'on soit payé au mois ou à la part, c'est à peu près la même chose. Le mensuel n'a pas à déglacer, bien sûr, mais c'est là le seul avantage; question salaire, on y perd pas. »

Le patron, à son tour, intervient : « N'allez surtout pas dire que nous gagnons si bien que çà notre vie. Vous savez, pour le travail que l'on fait, dans les conditions que vous n'ignorez pas, il n'y a rien de trop, bien au contraire. Je crois que tous mes gars seront d'accord pour reconnaître que notre travail n'est pas payé. Nous ne sommes pas récompensés de notre travail ».

Je demande alors pourquoi ces hommes persistent à naviguer à la pêche. Deux d'entre eux, qui ont servi au Commerce, me répondent : « Au commerce on ne voit sa famille que tous les six mois ou tous les ans, alors vous comprenez, ce n'est pas une vie; ça va bien quand on est jeune, mais plus quand on est père de famille. »

— Mais alors, abandonnez la mer et reconvertissez-vous à terre : « Vous n'y pensez pas, c'est impossible. Combien croyez-vous que je pourrais gagner ? » me demande le chef-mécanicien. De 1.000 à 1.500 france je pense. « 1.000 fr peut-être », et c'est à peu près tout; alors vous comprenez, je n'ai que 32 ans, mais je préfère tout de même rester à la pêche; c'est plus rentable. Je vois à peu près ma famille tous les 13 - 14 jours, ce n'est pas trop mal... »

Les hommes du « Thierry » tiennent à peu près tous le même langage. Ils sont à la pêche depuis de longues années, pour la plupart, et ils ne tiennent absolument pas à descendre à terre. Leur métier est dur, ils le savent; ils sont mal payés, ils en sont conscients; leur avenir est peu encourageant, ils n'ont pratiquement pas de vie de famille, mais ils veulent à tout prix, et aussi longtemps que cela sera possible, servir à la pêche, car ils aiment ça, c'est leur vocation.

Trois tonnes de langoustines

Il devait être 10 heures - 10 h. 30 ce jour-là. Quelques nuages gris obscurcissaient l'horizon. Le « Thierry », sa vente achevée, était venu se ranger en bout de quai. Sur le pont, dans les cales, les cabines, on nettoyait, on mettait un peu de rangement en prévision du prochain départ. Mais pour l'heure, l'atmosphère était à la détente. Déjà, le cuistot avait enfilé sa chemisette rouge. Sur l'avant du bateau les paniers d'osier s'amoncellent. Sur le quai, des épouses, des amis, attendent le débarquement. La « godaille » a été répartie, on va pouvoir enfin respirer un peu !

Au préalable toutefois, et à ma demande, les hommes du « Thierry » acceptent de s'entretenir quelques instants avec mois.

« Pour cette marée de treize jours dans le Nord, nous avons mis à terre une quinzaine de tonnes, dont trois de langoustines. Comme à l'accoutumée, nous avions de la morue, du lieu, de la sole, du merlan, de la limande et même un peu de merluchon. »

Est-ce une bonne marée ?

« Normale, nous avons fait plus de 50.000 francs. »

Un chalutier classique

Construit en 1955, aux Ateliers et Forges de l'Ouest à Saint-Nazaire, le « Thierry », à l'armement Sanquer et géré par l'armement Laurent, est un chalutier équipé pour la pêche dite classique, jaugeant 200 tonneaux. Long de 32 mètres, il est doté d'un moteur diesel Duvant, développant 600 CV, ce qui assure au bateau une vitesse de l'ordre de 11 noeuds.

« Question mécanique, il n'y a aucun problème », précise le premier mécanicien, M. Michel Billon.

Disposant de cales réfrigérées, le « Thierry » effectue des rotations allant de 13 à 15 jours. Ses apports, l'an dernier, ont été les plus importants du port.

Leader des apports en 1969

Malgre ses caractéristiques relativement modestes, 600 CV contre 800 à la « Mousson » ou à l'« Antioche », 200 tonneaux contre 495 à la « Mousson », le « Thierry » qui par ailleurs est une unité classique » n'en a pas moins un rendement très appréciable. L'an dernier, par exemple, c'est à lui que l'on doit les apports les plus conséquents de toute la flottille de pêche rochelaise. En 1969, le « Thierry » a, en effet » débarqué 398.200 kg de poissons contre par exemple 347.650 kg au premier bateau du port, le pêche-arrière « Alizé », 383.400 kg à « La Mousson », 296.900 kg, au « Saintonge », 295.450 kg à l'« Agoumois », etc.

Quantitativement, le « Thierry » est donc le leader-ship du port. Malheureusement, il n'en est pas de même quant à la valeur, puisque ses ventes, pour vingt marées (contre vingt-deux aux quatre premiers bateaux du port), n'ont totalisé que 774.229 francs contre 1.572.993 francs à l'«Alizé » par exemple. C'est là tout le fond du problème : doit-on pêcher beaucoup du poisson se vendant bon marché, ou bien au contraire pêcher du poisson « cher ? » Jusqu'à présent, La Rochelle a opté pour la 2e formule. Il est vrai que le « Thierry » n'a pas le choix; ses caractéristiques et ses aménagements l'empêchent de descendre en-dessous du 48e parallèle. Il n'y serait plus rentable et de plus complètement dépaysé. Il lui faut donc totaliser de nombreuses captures pour rivaliser avec ses grands frères du port.

Camille Roget — Michel Billon — Gilles Laurent — J.-Paul Prouteau

Jacques Cartier — Albert Juillard — Samuel Fradet — Maurice Mariau

Un "pacha" sablais

« Nous sommes huit à bord », me dit le patron. Je note. Au terme de mon « recensement », l'addition donne 9 ! « Ah oui, c'est que pour cette marée il y en avait un en remplacement ».

Du patron au cuistot, je passe donc l'équipage en revue.

Le patron, tout d'abord. Natif des Sables-d'Olonne, où il effectua ses débuts, M. Maxime Guiochet, 35 ans, navigue depuis 1949. Il n'avait alors que 13 ans et demi. Son premier bateau, « La Charité », une pinasse. Vinrent ensuite les chalutiers puis les thoniers.

A l'arrivée du « LÉOPARD », huit marins rochelais en deuil

Leur patron est mort à la passerelle du chalutier qui fit naufrage en mer d'Irlande après avoir été abordé par un cargo allemand

Les huit marins-pêcheurs du chalutier rochelais « Thierry », dont le patron mourut au cours du naufrage du bateau, sortent du « Léopard » en compagnie de MM. LAURENT, leur armateur, et J.-P. GRALL, des Normandy Ferries.

Ils devaient arriver hier matin à La Rochelle avec le produit de leur pêche. Ils n'arriveront en fait que ce matin, totalement démunis, avec seulement les habits neufs que le consulat de France à Dublin leur a achetés.

Huit marins-pêcheurs de La Rochelle sont arrivés hier à 15 heures, à bord du car-ferry « Léopard », des Normandy-Ferries. Sur leurs visages, se lisaient le grand accablement d'hommes vaincus par la mer et surtout une peine immense, leur patron, M. Maxime Glochet, âgé de 36 ans, habitant La Rochelle, père de trois enfants et un matelot, Samuel Fradet, 40 ans, de Saint-Martin-de-Ré, père de six enfants, ont disparu au cours du naufrage de leur chalutier, le « Thierry », un bateau long de 34 mètres, d'une puissance de 600 CV et jaugeant 200 tonneaux, construit en 1955, à Saint-Nazaire. Le drame s'est produit vers 1 heure du matin dans la nuit de lundi à mardi, au large de la péninsule britannique des Cornouailles, dans la mer d'Irlande.

18 TONNES A BORD

Dans un des salons du « Léopard », nous avons rencontré hier les huit naufragés : Camille Roget, 38 ans, de l'île de Ré, maître d'équipage depuis trois ans sur le chalutier, père de trois enfants ; Georges Laloue, 45 ans, de La Rochelle, chef mécanicien, pour la première fois à bord ; Georges Lequentrec, 44 ans, marié, 1 enfant, de La Rochelle, cuisinier, et J.-François Verdier (20 ans) ; Camille Parteuay (18 ans), Jacques Cartier (23 ans), Daniel Lemeitour (22 ans), Eugène Goaré en remplacement de Camille Roget, le maître d'équipage, et aussitôt après nous avons été plongés dans le noir. Immédiatement, une grosse brèche s'ouvrit et le bateau fit eau en moins de trois minutes. Nous n'eûmes pas le temps de dégager un canot de sauvetage, type Bobard, le « Thierry » se retournait. Mais la plupart des matelots ont pu sauter à l'eau. Quant à moi et deux de mes camarades, nous avons coulé avec le chalutier. Mais alors que nous étions sous l'eau, nous avons eu la chance de pouvoir remonter. J'ai cru que c'était la fin ».

Le maître d'équipage s'arrête de parler quelques secondes. Il revit les dramatiques instants qu'il vécut et surtout la fin tragique du patron, M. Maxime Glochet. « Le commandant restait bloqué à la passerelle : il ne pouvait s'échapper. Je le vis mais ne pouvais rien faire. Je l'entendis crier « Tirez-moi de là », puis plus rien ; il disparut avec le « Thierry » dans les flots ». Ainsi mourut le patron, une fin digne d'un marin.

Très peu vêtus les huit membres de l'équipage restèrent un

furent accueillis par M. Jean-Pierre Grall, chef de la Promotion ventes aux Normandy-Ferries et M. Laurent, directeur de l'Armement Laurent de La Rochelle à qui appartenait le « Thierry », confié à Maxime Glochet, pêcheur depuis quinze ans, professionnel expérimenté et apprécié, qui mourut où il vécut, en mer. Il avait pris le commandement du chalutier, il y a trois ans et de nombreux membres de l'équipage débutèrent avec lui sur le chalutier. Les autres en étaient à leur première marée : dramatique premier voyage.

Les pêcheurs rochelais ont quitté Le Havre hier après-midi par le train. Ce matin, ils vont retrouver leurs familles, mais deux veuves et neuf orphelins n'attendent plus. Terrible loi de la mer.

P. F.

Un chalutier rochelais éperonné par un cargo allemand coule en pleine nuit au nord de l'Angleterre

Le patron et un matelot portés disparus

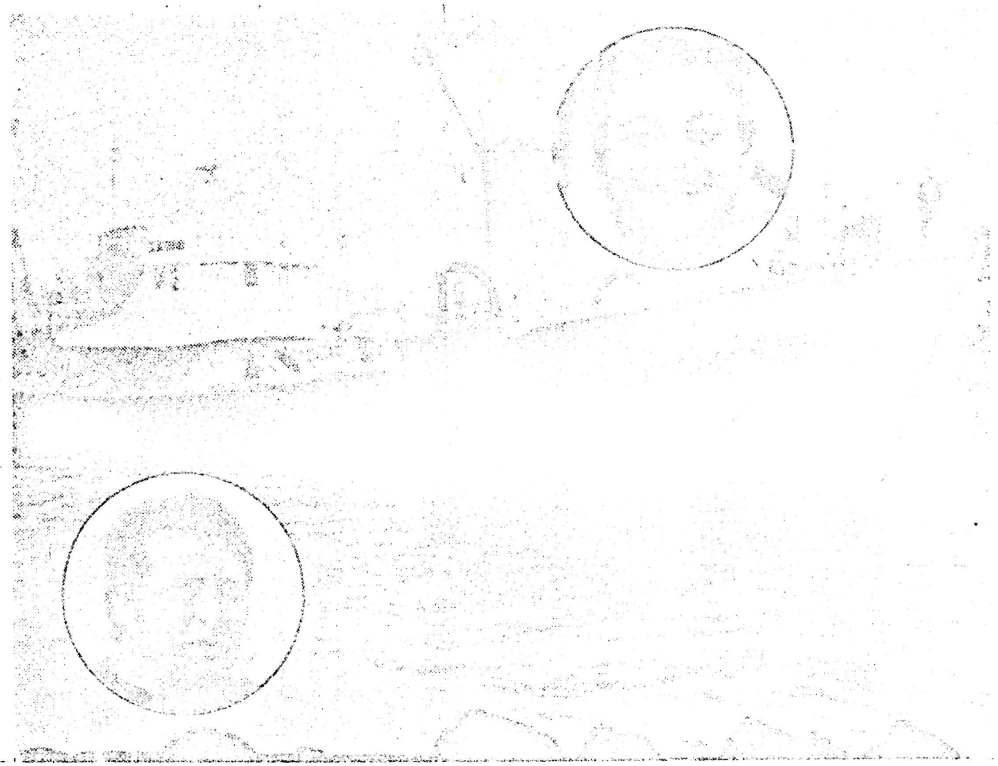
DANS la nuit de lundi à mardi, à 40 milles au nord de la pointe de Cornouailles, un chalutier rochelais, le « Thierry » entrait en collision avec un cargo allemand « le Régine » et coulait presque aussitôt.

Le cargo allemand entreprit immédiatement de recueillir les dix marins qui formaient l'équipage du « Thierry » mais il fut impossible de retrouver les corps du patron du chalutier, M. Maxime Guiochet, 36 ans, originaire des Sables-d'Olonne, et d'un matelot, M. Samuel Fradet, 41 ans, né à Noirmoutiers.

M. Guiochet, patron de pêche depuis treize ans, père de trois enfants, habitait à Tasdon, 1, rue Roi-Rocher. Il était très connu dans les milieux maritimes de La Rochelle où on louait son dynamisme. M. Fradet, lui, était père de six enfants et résidait à Saint-Martin-de-Ré.

Quant au « Thierry », c'était un bâtiment en acier de 200 tonneaux qui avait été construit en 1955 à Saint-Nazaire.

On n'a pas encore établi les circonstances exactes de ce drame de la mer, mais les huit marins rescapés, recueillis par « le Régine » et qui sont MM. Camille Roget, 36 ans, maître d'équipage; Jacques Cartier, 21 ans; Camille Parthenay, Georges Le Quintrec, Eugène Goardet, Georges Laloué, Daniel Le Métour et Jacques Verdier, ont aussitôt touché terre à Dublin.



VOICI le « Thierry » tel qu'il figurait sur une photo d'archives conservée à notre agence de La Rochelle. Dans le médaillon qui figure en haut à droite, on reconnaît le patron du chalutier, M. Maxime Guiochet. En bas, le matelot disparu avec lui, M. Samuel Fradet.

(Photos « Sud-Ouest »)

La France
la nouvelle RÉPUBLIQUE
0F50
MERCREDI 14 JUILLET 1971
FÊTE NATIONALE

Il jouait avec des allumettes...

1971 : drame de la mer

"1988" 14 juillet 14 aout

Dublin "Yrlande"

Neuf orphelins pleurent les deux marins engloutis avec le chalutier « Thierry » au large des Cornouailles. Une collision ~~dans un épais brouillard~~ avec un cargo allemand. Sous la violence du choc, le capitaine et un homme d'équipage sont projetés à la mer. Le chalutier rochelais coule rapidement, les deux hommes ne sont pas retrouvés.

Le chalutier rochelais « Thierry » coule après un abordage

LE PATRON ET UN MATELOT PORTÉS DISPARUS : HUIT RESCAPÉS

Les rescapés du « Thierry » ont débarqué hier au Havre

Ils ont assisté impuissants, à la mort de leur patron bloqué dans la passerelle

Les rescapés du chalutier « Thierry ». De gauche à droite : MM. J.-F. Verdier, G. Lequentrec, G. Laloue, C. Partenay, J. Cartier, D. Lemeytour, C. Roget et E. Gourdet. (Téléphoto spéciale.)

« Bloqué dans la passerelle, le patron nous criait : « Sauvez-moi, » bon Dieu, sauvez-moi », mais nous n'avons rien pu faire », ont déclaré, hier après-midi, les huit rescapés du chalutier « Thierry », de La Rochelle, rapatrié par le car-ferry français « Léopard ».

Du drame survenu dans la nuit de lundi à mardi dernier, vers 1 heure du matin, à quarante milles environ au nord de la péninsule britannique des Cornouailles, c'est sans doute l'agonie de Maxime Guiochet, 36 ans, patron à la pêche depuis treize ans, père de trois enfants, demeurant à La Rochelle, qui a marqué le plus les huit hommes.

Au moment de l'abordage avec le cargo allemand « Régine », trois hommes seulement étaient éveillés pour assurer le quart. Ils n'ont rien vu et ne s'expliquent pas encore l'abordage.

« Nous étions normalement éclairés, la mer était légèrement houleuse, mais il n'y avait pratiquement pas de brume. L'étrave du cargo nous a éperonnés par le travers babord, à hauteur de la passerelle. »

Dans le carré sept hommes dormaient. Ils déclarent :

« Nous avons été précipités hors de nos couchettes. Après, tout s'est passé très vite. La porte du carré était bloquée. Nous avons quand même réussi à l'ouvrir. L'eau a aussitôt envahi le carré. »

« J'ai cru que jamais nous ne parviendrions à sortir », raconte Jean-François Verdier, 23 ans, devant l'impasse de l'Hôtel-de-Ville à La Rochelle, qui a déjà connu deux abordages et un naufrage. Et il ajoute : « Avec le bosco, nous avons réussi à mettre ensuite le Bombard à la mer. Un à un, les hommes se sont jetés à l'eau. »

Jacques Cartier, 23 ans, qui naviguait depuis trois ans à bord du « Thierry » précise : « Nous avons mis du mazout sur la mer sacrée tasse, la mer était couverte de mazout ». S'aidant mutuellement, les hommes ont alors embarqué sur le Bombard. Il en manquait deux à l'appel. Adrien Frade, 41 ans, père de six enfants, domicilié à Saint-Martin-de-Ré, qui n'avait pu s'échapper à temps du carré, et le patron, Maxime Guiochet, bloqué dans la passerelle. La tête à travers le hublot, il appelait desespérément à l'aide.

Jacques Cartie a tenté trois fois de rejoindre le chalutier pour se porter à son secours, mais il a dû abandonner en raison des remous de plus en plus violents.

Le « Thierry » a ensuite coulé en trois minutes par l'arrière.

Jusqu'à l'aube les huit rescapés recueillis par le cargo abordeur, sont restés sur le lieu du naufrage avec un bâtiment de la marine royale britannique et un hélicoptère, mais les recherches étaient inutiles.

Débarqués à Dublin, les naufragés ont rejoint ensuite Rosslare pour s'embarquer sur le car-ferry « Léopard ». Ils ont tout perdu et c'est le consulat de France en Irlande qui dut leur fournir vêtements et papiers.

Arrivés au Havre, un homme silencieux les attendait, l'armateur Laurent, de La Rochelle. Vingt-quatre heures plus tôt, en apprenant la perte du « Thierry » il avait eu aussi la pénible mission d'informer deux familles; les disparus laissent neuf orphelins.